

WELLINGTON

La partition idéale

Capitale néo-zélandaise, répondant à l'exotisme du lointain maori par son appellation Te Whangamui-a-Tara, jeune de corps et d'esprit, discrète, introvertie mais d'agréable compagnie, recherche renommée désespérément. Tapie dans l'ombre de sa rivale Auckland, si médiatique, à l'assurance avérée, Wellington se cherche une reconnaissance à la hauteur de son statut. Elle n'est ni la plus grande, ni la plus fastueuse, mais elle connaît ses atouts et sait les délivrer à tous ceux qui ont eu la chance d'entrer dans son sillage. Car même exposée aux vents des quarantièmes rugissants ainsi qu'au remue-ménage du détroit de Cook, elle possède le plus beau site naturel qu'une capitale puisse rêver. J'irais même jusqu'à dire qu'aucune autre capitale au monde n'a le bagage pour rivaliser. Wellington s'est choisie une demeure faite de multiples criques, promontoires, presque-iles, plages et collines, regardant une baie dessinée avec tact par le hasard, fixant les hautes montagnes enneigées des Alpes du Sud logées de l'autre côté du détroit et donnant en spectacle autant de courbes et de surprises qu'un scénariste aurait pu imaginer. On comprend mieux pourquoi la ville accueille une industrie cinématographique d'échelle internationale, ainsi qu'une passion pour l'art et les festivals attirant les talents les plus enjoués dans l'ancre d'une scène théâtrale de premier ordre ou dans l'escarcelle de l'orchestre symphonique de Nouvelle-Zélande. On y découvre également une culture pour les cafés très européenne, un goût affirmé pour la créativité et un intérêt plus que notable pour la vie nocturne. Le tout dans une bienséance de bon aloi où la courtoisie n'a d'égale que la gentillesse. Un bien bel ensemble finalement, Wellington regroupant la quiétude d'une ville de province, telle que l'on peut la concevoir en France, avec une intense activité sociale digne d'une grande métropole cosmopolite. Le district des affaires, anciennement pourvu d'un splendide quartier à l'architecture coloniale du XIX^{ème} siècle malheureusement rasé au milieu du XX^{ème} siècle mais dont il reste quelques magnifiques vestiges, est indiscutablement le point de liaison avec l'extérieur, ce « reste du monde » si loin et si proche à la fois. Les fonctionnaires sortant de « La Ruche », le parlement néo-zélandais si bien nommé pour sa ressemblance avec une...ruche, croisent leurs homologues du privé dans un intense ballet bien plus impressionnant qu'à Auckland où l'activité économique semble bien plus dispersée. Ici, la géomorphologie a dicté sa loi. Prisonnière de pentes abruptes, ses maigres espaces planes ont dirigé son développement urbain vers une compacité peu commune, dans un pays où la densité démographique reste très faible et où les agglomérations ont pris l'habitude de s'étaler sans restriction. Un handicap insurmontable pour la capitale ? Diable non, une bénédiction ! Excepté le centre-ville exploitant l'un des seuls espaces aisément disponibles, Wellington se déploie comme elle le peut sur ses collines aux pentes raides, où les routes forment d'interminables lacets, où les maisons, majoritairement de bois colorés et aux immenses baies vitrées donnant sur l'océan, paraissent - avec le recul - comme empilées, tellement s'accrocher à la paroi devient un exercice acrobatique...étrangement sympathique et stylé. Une véritable signature. Les habitations, plus à leurs aises pour prendre possession des lieux dans les communes voisines de Lower Hutt, Upper Hutt et Porirua, couvrent chaque colline avec harmonie et se fondent dans la végétation dès qu'elles le peuvent, et offrent presque toutes des chambres avec vue. Unique ! Le funiculaire, de son rouge vivifiant (autant que l'air quelquefois), amène depuis longtemps les amoureux au jardin botanique surplombant le centre-ville. Quant à eux, les amateurs de panoramas grandioses se tiendront au sommet du Mont Victoria, de jour comme de nuit. La capitale toute entière sera à leurs pieds. Là où tout s'arrête l'espace d'un instant. Et où l'on se demande « et si je posais mes valises ici ? ». Avis à tous...la Nouvelle-Zélande se considère comme un endroit où l'on se rend pour assouvir ses besoins « d'ailleurs », mais duquel il sera très difficile de partir...vraiment très difficile...

Gérald GRESSARD